



Rapport annuel  
De la représentation étudiante  
2024-2026

Avril 2026

## Avant-Propos

Chère Présidence de l'Université franco-allemande,  
chers représentantes et représentants des établissements membres,  
chers étudiantes et étudiants,  
chers doctorantes et doctorants,  
Mesdames et Messieurs,

Depuis la prise de fonction de notre mandat en novembre 2024, la nouvelle représentation étudiante de l'Université franco-allemande (UFA) s'est engagée avec enthousiasme dans ses missions. Nous avons le plaisir de vous présenter, avec ce rapport, un premier aperçu de nos activités.

Comme les années précédentes, nous avons réalisé une enquête auprès des étudiant·es et doctorant·es de l'UFA. Notre objectif était de recueillir un maximum de voix et de points de vue, car ce n'est qu'à partir de cette base que les besoins peuvent être identifiés et les changements nécessaires être mis en œuvre. Le thème central de l'enquête de cette année portait sur la santé mentale et physique pendant les études. Nous avons notamment souhaité savoir dans quelle mesure les études franco-allemandes dans deux pays ou plus avaient un impact sur la santé des étudiant·es et quelles (autres) mesures de soutien ils et elles souhaiteraient.

Les résultats de l'enquête mettent en évidence que la santé mentale et physique des étudiant·es constitue un enjeu central au sein des cursus franco-allemands. Si les étudiant·es évaluent globalement leur état de santé mentale comme plutôt satisfaisant, celui-ci reste fortement influencé par des facteurs tels que la charge de travail, la pression académique et les incertitudes liées à l'avenir professionnel. Par ailleurs, bien que des dispositifs de soutien existent dans de nombreux établissements, leur visibilité et leur accessibilité demeurent insuffisantes. Les étudiant·es expriment ainsi un besoin marqué d'information claire, d'accompagnement administratif – notamment dans le contexte de mobilité internationale – et de suivi personnalisé. À cela s'ajoutent des difficultés spécifiques liées aux conditions matérielles et financières, ainsi qu'à l'adaptation aux systèmes universitaires étrangers, qui peuvent accentuer le stress et les inégalités.

Dans ce contexte, la représentation étudiante apparaît comme un acteur clé pour relayer les informations, orienter les étudiant·es et faire remonter leurs besoins. Toutefois, l'enquête révèle un manque important de visibilité de cette instance : une majorité des étudiant·es ne connaît ni son existence ni ses missions. Ce déficit de communication limite son rôle d'accompagnement et de soutien, notamment sur les questions de santé et de bien-être. Les résultats soulignent donc la nécessité de renforcer les liens entre la représentation étudiante et les étudiant·es, en développant des canaux de communication plus accessibles et en favorisant les échanges directs. Une meilleure intégration de la représentation étudiante dans la vie des cursus pourrait ainsi contribuer à améliorer l'information, le soutien et, plus largement, les conditions de vie et d'étude des étudiant·es.

Nous remercions sincèrement toutes les étudiantes et tous les étudiants, ainsi que les doctorantes et doctorants, ayant pris part à l'enquête : sans vos retours et vos témoignages,

ce rapport n'aurait pas pu voir le jour dans sa forme actuelle. Nos remerciements s'adressent également aux responsables des cursus intégrés ainsi qu'aux interlocuteur\*trices des collèges doctoraux pour leur aide dans la diffusion de l'enquête, sans oublier l'équipe de l'UFA pour sa collaboration constructive et son soutien constant.

Par ce rapport, nous souhaitons contribuer à l'amélioration continue des conditions d'étude au sein du réseau de l'UFA et espérons fournir des impulsions utiles pour le développement futur des dispositifs d'accompagnement.

Avec nos salutations les plus respectueuses,  
La représentation étudiante de l'UFA 2024 – 2026

## Sommaire

<b>Avant-Propos.....</b>	<b>2</b>
<b>1. Résumé.....</b>	<b>5</b>
<b>2. Recommandations.....</b>	<b>6</b>
<b>3. Conception et réalisation du sondage.....</b>	<b>8</b>
<b>4. Santé mentale .....</b>	<b>9</b>
<b>5. Santé physique et handicap .....</b>	<b>11</b>
<b>6. Inclusion.....</b>	<b>12</b>
<b>7. Intégration dans le pays d'accueil .....</b>	<b>14</b>
<b>8. Représentation étudiante.....</b>	<b>15</b>

## 1. Résumé

L'enquête menée en 2026 par la représentation étudiante de l'Université franco-allemande permet de dresser un panorama détaillé des conditions d'étude, du bien-être et de l'intégration des étudiant·es au sein des cursus franco-allemands. Elle met en lumière à la fois des éléments positifs et plusieurs défis structurels persistants.

Dans l'ensemble, les résultats témoignent d'une expérience globalement positive, notamment en ce qui concerne l'accompagnement linguistique, l'ouverture interculturelle et les opportunités offertes par les cursus binationaux. Les étudiant·es évaluent par exemple leur état de santé mentale comme plutôt bon et reconnaissent l'existence de dispositifs de soutien dans de nombreux établissements. Par ailleurs, la majorité ne déclare pas avoir été confrontée à des situations de discrimination, et les mesures d'inclusion existantes sont globalement perçues comme satisfaisantes.

Cependant, l'enquête met également en évidence plusieurs points de tension importants. La santé mentale apparaît comme un enjeu central, fortement influencé par la charge de travail, la pression académique et les incertitudes liées à l'avenir professionnel. Si des dispositifs existent, leur visibilité reste insuffisante et leur accessibilité inégale. De manière générale, les étudiant·es expriment un besoin accru d'information et d'accompagnement en particulier dans le contexte de mobilité internationale. Les résultats soulignent également des inégalités persistantes, notamment sur le plan socio-économique. Les contraintes financières, le coût de la mobilité et les retards dans le versement des aides sont perçus comme des facteurs significatifs de stress. De plus, certains profils – notamment les étudiant·es en situation de handicap ou les étudiant·es internationaux – rencontrent encore des obstacles en matière d'inclusion, d'accessibilité et d'intégration.

L'intégration sociale dans le pays d'accueil constitue un autre point clé. Si une partie des étudiant·es parvient à s'intégrer facilement, une proportion non négligeable fait état de difficultés, liées notamment aux différences entre systèmes universitaires, à la barrière linguistique ou au manque de dispositifs d'accueil et de mise en réseau. Ces éléments mettent en évidence l'importance de renforcer les initiatives favorisant les échanges et la cohésion entre étudiant·es.

Enfin, l'enquête révèle un déficit important de communication concernant la représentation étudiante. Une majorité des étudiant·es n'est pas informée de son existence ou de ses missions, ce qui limite son rôle de relais et d'accompagnement. Les propositions formulées insistent sur la nécessité de renforcer la visibilité, de diversifier les canaux de communication et de développer les interactions directes avec les étudiant·es.

En conclusion, les étudiant·es de l'UFA expriment une forte implication et une volonté d'amélioration des dispositifs existants. Si les cursus franco-allemands reposent sur des bases solides et offrent de réelles opportunités, leur plein potentiel ne pourra être atteint qu'à travers une meilleure communication, un accompagnement renforcé, une attention accrue au bien-être étudiant et une réduction des inégalités structurelles.

## 2. Recommandations

Les réponses des étudiants donnent lieu à plusieurs recommandations d'action :

### Thème : Santé mentale et physique

1. **Une communication claire et systématique sur les dispositifs de santé universitaires** : la mise en place systématique de moyens de communication sur les façons de recourir aux dispositifs de soutien existants, par exemple lors d'une réunion de rentrée, mettre en place un guide sur le fonctionnement du système de santé du pays partenaire afin de faciliter l'accès aux soins et aux traitements, transmettre aux étudiant-es les contacts des référent-es santé, discrimination et handicap des universités de façon automatique. S'assurer de la clarté et de l'uniformité des informations transmises aux étudiant-es.
2. **Un engagement constant des personnels administratifs et pédagogiques contre la discrimination** : intégrer la question de la discrimination dans la communication et la documentation fournie aux étudiant-es, assurer les étudiant-es du soutien de l'université franco-allemande et des responsables de cursus dans ce type de situation.
3. **Fournir des informations claires et transparentes aux étudiant-es le plus tôt possible**, notamment en ce qui concerne les attendus universitaires, le fonctionnement de chaque établissement par exemple sur le système de notation, l'organisation de l'année dans le pays partenaire, afin de répondre aux possibles interrogations, peurs, angoisses, liées à la mobilité, et **faciliter l'organisation matérielle et financière de leur mobilité**, par exemple en réservant des logements en résidence universitaire.
4. **Créer des dispositifs de soutien spécifiques, notamment en période de partiels**, par exemple soutenir l'organisation d'un tutorat entre étudiants des différentes promotions au sein d'un cursus, ou permettre une organisation plus souple, par exemple avec un système de dérogations.
5. **Considérer la double charge mentale des étudiant-es**, en raison des possibles difficultés liées aux démarches administratives lors de l'organisation de la mobilité et de l'adaptation à un nouvel environnement, venant amplifier celle liée aux études universitaires classiques et **envisager un suivi personnalisé des étudiant-es**, notamment pour ceux souffrant d'une situation personnelle, psychologique et/ou financière difficile.
6. **Se former et communiquer sur les situations de handicap**, afin de permettre aux étudiant-es de ne pas effectuer les démarches, notamment de demandes d'aménagements, seul-es.

7. **Se former et communiquer sur les bourses et soutiens financiers** pouvant être obtenus par les étudiant·es (Erasmus, bourses handicap, dispositifs de la CAF en France...)
  
8. **Communiquer au sein de chaque établissement sur les cursus de l'Université franco-allemande**, notamment auprès des personnels administratifs et pédagogiques. En effet, de nombreux professeurs et gestionnaires administratifs n'ont pas connaissance de ces cursus et de leur organisation spécifique, ce qui peut fortement amplifier les difficultés des étudiant·es (par exemple lors des inscriptions administratives et pédagogiques, lors de l'organisation de rattrapages ou d'examens spécifiques...)

Grâce à ces mesures, les étudiants pourraient se sentir davantage écoutés et mieux intégrés dans les cursus de l'université franco-allemande.

### **Thème : Représentation étudiante**

1. **Améliorer la communication générale** : les informations concernant l'existence et les missions de la représentation étudiante de l'UFA devraient être rappelées en début de semestre.
  
2. **Intégrer davantage la représentation étudiante dans la vie étudiante** : en l'invitant et en l'associant aux réunions de présentation et aux événements organisés au début et pendant le semestre.
  
3. **Entretenir le contact** : relayer simplement les e-mails aux étudiant·es ou aux délégué·es de cursus.
  
4. **Développer le réseau de relais UFA** : les délégué·es de cursus devraient être désigné·es en début de semestre, par élection ou sur la base du volontariat, puis leurs coordonnées devraient être transmises à l'UFA.

### 3. Conception et réalisation du sondage

En 2026, un total de 757 personnes issues des 5 domaines disciplinaires de l'UFA ont participé à l'enquête de la représentation étudiante.

La plus grande part était constituée d'étudiant·es en sciences humaines et sociales (32 %), suivie des étudiant·es en droit avec près de 22 %.

Le troisième groupe en importance parmi les participant·es était composé des étudiant·es en sciences économiques (19 %), ainsi que des étudiant·es en sciences exactes avec également près de 19 %.

Le plus petit groupe était celui des étudiant·es en formation des enseignant·es, avec environ 8 %.

Deux tiers des participant·es ont indiqué être actuellement en licence, tandis que le tiers restant était en master. Cette répartition se reflète également dans les semestres d'études : 80 % des participant·es se situent entre le premier et le sixième semestre, et les 20 % restants au septième semestre ou au-delà.

33,6 % des participant·es sont en master (254 personnes) et 66 % en licence (500 personnes). Seuls 0,4 % sont des doctorant·es (3 personnes).

Par ailleurs, 44 % des étudiant·es en master (112 personnes) déclarent avoir déjà été inscrit·es en licence dans un cursus franco-allemand. En revanche, 49 % des étudiant·es en master ont intégré un programme de l'UFA pour la première fois au niveau du master. Les 7 % restants des étudiant·es en master avaient déjà entamé un autre master au sein de l'UFA.

## 4. Santé mentale

Le volet thématique consacré à la santé mentale et physique montre que les étudiant-es (751 répondant-es) évaluent leur état de santé mentale actuel comme plutôt **bon**, avec une moyenne de 3,53 sur 5. Six étudiant-es n'ont pas répondu à cette question.

Deux tiers des étudiant-es (67 %) indiquent qu'au moins un de leurs établissements propose des dispositifs de soutien en matière de santé mentale. Parmi eux, environ 40 % déclarent ne pas en avoir besoin ou ne pas y recourir. 12 % de ce groupe estiment que les mesures proposées sont insuffisantes. Seuls 2 % de l'ensemble des répondant-es (16 personnes) déclarent souhaiter davantage de dispositifs de soutien. Environ un tiers des étudiant-es (28,5 %) indiquent ne pas savoir si de tels dispositifs existent dans leurs établissements.

Concernant les facteurs ayant un **impact négatif sur la santé mentale**, les **examens** arrivent en tête (65,7 % / 497), suivis de la pression du travail à l'université (55,9 % / 423). Un second groupe de facteurs concerne les **inquiétudes liées à l'avenir**, qui touchent près de 50 % des étudiant-es (374), **la recherche de stages** (35,7 % / 270) ainsi que les **perspectives d'emploi** (29,7 % / 225). Cela souligne une nouvelle fois la pertinence de l'enquête menée l'année précédente par la représentation étudiante et montre que des améliorations restent nécessaires en matière d'insertion professionnelle.

À noter **positivement que les aspects liés à la mobilité** sont moins souvent perçus comme des facteurs négatifs. Seuls 23 % (173) des étudiant-es indiquent que la **langue** a un impact négatif sur leur santé mentale. De même, **l'adaptation au pays partenaire** (15,9 % / 120) et au **système universitaire** (28,3 % / 214) sont cités par moins de la moitié des répondant-es. La question **financière** est également mentionnée par 23 % (174) des étudiant-es.

Il est également positif de constater que les étudiant-es reçoivent un soutien de leurs établissements pour la plupart des défis identifiés. Le soutien le plus important concerne l'apprentissage des langues (243 / 32,3 %). Les étudiant-es sont également accompagnés dans leur intégration dans le pays partenaire (20,6 % / 156) et dans le système universitaire (22,6 % / 171), ce qui peut expliquer pourquoi ces aspects sont perçus comme moins problématiques.

Bien que 23 % (174) des étudiant-es bénéficient d'un soutien concernant les examens, seuls 10 % (76) se sentent soutenus face à la pression du travail universitaire. De même, près de 30 % (216) déclarent recevoir une aide pour la recherche de stages, mais ils se sentent moins soutenus en ce qui concerne les perspectives d'emploi (17,7 % / 134) et les inquiétudes liées à l'avenir (8,2 % / 62).

Concernant les finances, près de 24 % (180) des étudiant-es déclarent recevoir un soutien de leurs établissements. Il convient de préciser que l'aide financière de l'UFA n'a pas été explicitement abordée dans cette question. Toutefois, étant donné que seuls 23 % des étudiant-es indiquent que les finances ont un impact négatif sur leur santé mentale, ces résultats sont cohérents.

S'agissant des informations reçues sur les dispositifs de soutien en matière de santé mentale, 61 % (463) des étudiant-es déclarent avoir été informés des services de conseil psychologique. 43 % (325) ont reçu des informations sur les services médicaux universitaires. Un quart (25 % / 194) a été informé des chargé-es de mission égalité, et 20 % (152) ont reçu des informations complémentaires sur l'assurance maladie.

À la question de savoir si les études franco-allemandes représentent davantage de défis qu'un cursus uniquement allemand, 64 % (484) des étudiant-es répondent « oui », ce qui est peu surprenant.

La dernière question de volet était : « Que pourrait faire l'Université franco-allemande pour mieux soutenir les étudiant-es sur les questions de santé ? ». Ci-après, la synthèse des réponses libres données par les étudiant-es :

- 1. Une meilleure information sur les dispositifs existants :** services de santé, accompagnement psychologique, assurance maladie, démarches administratives dans les deux pays. Les étudiant-es souhaitent des supports clairs (guides, documents centralisés, réunions d'information).
- 2. Accompagnement administratif et compréhension des systèmes étrangers :** Les étudiant-es rencontrent des difficultés dans les démarches liées à la santé à l'étranger (assurance, accès aux soins, remboursements). Ils demandent un accompagnement plus concret, notamment à l'arrivée dans le pays partenaire.
- 3. Renforcement du soutien en santé mentale**
- 4. Réduction du stress lié aux études et à l'organisation :** Le stress est fortement lié à la charge de travail, au manque d'organisation et aux exigences académiques. Les étudiant-es une meilleure coordination entre universités, une organisation plus claire des examens et une réduction du sentiment de pression.
- 5. Soutien financier et conditions matérielles :** Les difficultés financières (logement, mobilité, retards de bourse) sont perçues comme un facteur important de stress. Les étudiant-es demandent plus de soutien financier et une meilleure gestion des aides.
- 6. Un besoin de suivi plus personnalisé ressort :** référent-es identifié-es, espaces d'échange, rencontres entre étudiant-es ou avec des alumni, groupes de discussion pour rompre l'isolement.
- 7. Meilleure préparation et intégration dans le cursus binational :** Les étudiant-es souhaitent être mieux préparé-es aux différences entre les systèmes universitaires, aux exigences académiques et aux défis de la mobilité, afin de limiter les difficultés et le stress.

Plusieurs recommandations peuvent être tirées de cette enquête et des réponses des étudiant-es ; elles sont présentées dans le chapitre correspondant « Recommandations ».

## 5. Santé physique et handicap

Au total, sur les 757 répondant·es, 18 étudiant·es (2,4 %) déclarent avoir un handicap physique ou mental. 15 étudiant·es (2 %) ont indiqué ne pas souhaiter répondre à cette question. 95,6 % (723) des étudiant·es déclarent ne pas avoir de handicap.

Parmi les 18 étudiant·es en situation de handicap, plus de la moitié (52,6 % / 10) indiquent que les démarches pour obtenir des aménagements dans leur université d'origine sont faciles ou très faciles. Ils évaluent également le niveau de ces aménagements comme satisfaisant, avec une moyenne de 3,68 sur 5.

Dans l'université partenaire, un tiers des étudiant·es (6 / 31,6 %) estime que les démarches pour obtenir des aménagements sont moyennes, c'est-à-dire ni faciles ni difficiles. Les tendances dans les deux sens sont équilibrées. Le niveau des aménagements y est également jugé satisfaisant, avec une moyenne de 3,26 sur 5.

Enfin, la dernière question de ce volet était : « Quels seraient les aménagements dont tu souhaiterais bénéficier ? ». à cette question, les attentes des étudiant·es portent surtout sur **plus de flexibilité, des aménagements académiques concrets** (du temps supplémentaire pour les examens et les rendus ; une réduction de la charge de travail ; des conditions d'examen adaptées), un **accompagnement personnalisé** via des interlocuteur·trices autres que les enseignant·es, et une **meilleure clarté des dispositifs existants**.

## 6. Inclusion

3,42 sur 5 étoiles est le degré d'inclusivité des cursus jugé par les étudiants. Ce degré est justifié par les mesures suivantes mises en place dans les cursus et classées par fréquences :

- Des supports de cours accessibles (PDF lisibles, sous-titrage, enregistrement des cours...) : 39 % / 283 réponses
- Des espaces de dialogue et de signalement en cas de discrimination : 37 % / 266 réponses
- Des aménagements pour les étudiants en situation de handicap : 34 % / 248 réponses
- Une sensibilisation aux questions de genres et d'identités : 32,3 % / 235 réponses
- La flexibilité des modalités pédagogiques (absences, hybridation...) : 32,2 % / 234 réponses
- La prise en compte des contraintes financières (matériel, sorties, stages...) : 30 % / 218 réponses
- La diversité des exemples et références dans les cours : 29,8 % / 117 réponses
- Aucune des mesures citées ci-dessus : 15,1 % / 110 réponses

83,2 % des 757 étudiants (630) ont répondu ne pas avoir ressenti de la discrimination au sein de leur cursus. 12,2 % (92) affirment au contraire avoir ressenti de la discrimination et 4,6 % (35) ne souhaitent pas répondre à cette question. Un tiers des personnes ayant ressenti de la discrimination proviennent du groupe disciplinaire des sciences humaines et sociales (29,3 %), suivi du groupe disciplinaire des Mathématiques, sciences de l'ingénierie et Architecture (27,1 %). Le groupe de droit répond positivement avec 22,8 %, puis vient les sciences économiques et gestion avec 17,3 % et enfin la formation des enseignants avec 3,5 %.

De plus, environ la moitié des répondants (114) affirment avoir subi de la discrimination par d'autres étudiant (59 / 51,8 %) et un peu moins de la moitié par le corps enseignant (55, 48,2 %). Le personnel administratif représente 19,3 % (22). Plusieurs choix à cette question étaient possibles ce qui explique la répartition des taux.

Sur les 92 personnes qui ont subi de la discrimination au sein de leur cursus, seulement 10,8 % ont bénéficié d'une aide de leurs universités (10). 60,8 % n'ont pas reçu d'aide de leurs universités (56) et 28,4 % n'ont pas souhaité répondre (26).

Le questionnaire prévoyait une question où les étudiant·es pouvait s'exprimer librement en proposant des mesures de soutien qu'ils aimeraient voir mises en place par les établissements d'enseignements supérieur afin d'éviter les discriminations. Les réponses données sont synthétisées ci-après :

- **Sensibilisation et formation accrues**  
Les réponses insistent fortement sur la nécessité de renforcer la sensibilisation aux discriminations (sexisme, handicap, santé mentale), via des formations, ateliers ou rappels réguliers, pour les étudiant·es comme pour les enseignant·es.

- **Implication des enseignant-es et réaction face aux incidents**

Un besoin clair ressort d'une meilleure écoute et d'une prise au sérieux des signalements. Les étudiant-es attendent des positions fermes contre les discriminations ainsi que des actions concrètes et des sanctions en cas de comportements inappropriés.

- **Accès à des structures de soutien identifiées et visibles**

La mise à disposition d'interlocuteur-ices de confiance (réfèrent-es, services d'accompagnement) et une meilleure communication sur les dispositifs existants constituent une attente centrale.

- **Amélioration de l'inclusion et des conditions d'étude**

Les répondant-es demandent davantage d'adaptations (handicap, maladies, langue), de flexibilité et de soutien, ainsi qu'une meilleure intégration des étudiant-es internationaux et une prise en compte des inégalités.

La dernière question de cette partie cherchait à savoir dans quelle mesure la participation égalitaire à la vie étudiante était garantie au sein des cursus. Ci-dessous une synthèse des réponses recueillies :

- **Participation globalement possible**

Une partie des étudiant-es estime que la participation est globalement assurée, notamment grâce à l'entraide entre étudiant-es, aux associations et à certains dispositifs existants. Cependant, beaucoup évoquent une réalité seulement partielle ou dépendante des situations individuelles.

- **Inégalités socio-économiques marquées**

Le facteur le plus fréquemment cité est l'inégalité financière : coût de la vie étudiante, retards ou insuffisance des aides, difficulté à travailler en parallèle. Certains cursus sont perçus comme socialement sélectif et peu accessible aux étudiant-es moins favorisé-es.

- **Manque d'inclusion pour certains profils (handicap, santé, international)**

Des difficultés sont relevées pour les étudiant-es en situation de handicap, avec des problèmes d'accessibilité et d'adaptation. Les étudiant-es internationaux ou non natifs rencontrent aussi des obstacles d'intégration (langue, groupes déjà formés, différences de systèmes).

- **Problèmes structurels d'organisation et d'accès à la vie étudiante**

Plusieurs freins sont mentionnés : charge de travail élevée, manque de temps, événements payants, manque d'information ou d'intégration dans le système étranger, ainsi que des dynamiques de groupe excluantes ou un manque de diversité.

## 7. Intégration dans le pays d'accueil

En ce qui concerne l'intégration sociale dans le pays d'accueil, les expériences des étudiant-es ayant répondu à l'enquête varient fortement.

À la question de savoir dans quelle mesure il était facile de se faire des ami-es dans le pays d'accueil, 41,1 % des étudiant-es ont répondu positivement (4 ou 5 sur 5), tandis que 33,4 % ont répondu négativement (1 ou 2). Les étudiant-es expriment le souhait d'une **meilleure mise en réseau** avec leurs camarades ayant commencé leurs études dans l'autre pays, ainsi **qu'avec d'autres étudiant-es de l'UFA** dans la même ville ou région. La demande **d'événements d'accueil et d'intégration**, ainsi que d'excursions et d'activités communes, est également élevée.

Les aspects culturels jugés particulièrement difficiles concernent surtout **les différences entre les systèmes universitaires**, notamment dans l'organisation des cours, les méthodes pédagogiques, les formats d'examen et l'attitude générale des étudiant-es. Afin de faciliter cette transition, il serait utile de fournir davantage d'informations en amont sur l'université partenaire et de favoriser les échanges avec des étudiant-es des années supérieures, afin de permettre un meilleur soutien entre pairs.

Les facteurs ayant un impact positif sur le sentiment d'intégration sociale sont principalement les **amitiés** (71,2 %), les **clubs sportifs** ou le **sport universitaire** (40,3 %), les **groupes musicaux** (4,9 %) et les **cafés linguistiques** (8,2 %). Les étudiant-es mentionnent également, dans la catégorie « autres », les colocations, les groupes religieux ainsi que des organisations comme l'Erasmus Student Network (ESN).

Cependant, **18,9 %** des répondant-es indiquent **ne pas s'être sentis du tout intégrés socialement dans le pays partenaire**. Outre des possibilités accrues de mise en réseau entre étudiant-es, la mise à disposition d'un document recensant les activités de loisirs proposées par l'université partenaire ou dans la ville pourrait contribuer à améliorer cette situation. Là encore, les étudiant-es de différentes nationalités ou promotions pourraient se soutenir mutuellement.

## 8. Représentation étudiante

Afin d'améliorer nos stratégies de communications, nous avons par conséquent poser différentes questions : As-tu été informé\*e par tes responsables de programmes de l'existence de la représentation étudiante et de ses tâches ? :

	Oui	Oui, par un autre biais	Sous-total	Non	Total	%-informé-es
Droit	39	15	<b>54</b>	<b>116</b>	170	31.8%
Sciences économique / Gestion	43	11	<b>54</b>	<b>92</b>	146	37%
Formation des enseignants	32	3	<b>35</b>	<b>23</b>	58	60.3%
Sciences et Sciences de l'Ingénierie	55	10	<b>65</b>	<b>76</b>	141	46.1%
Sciences humaines et sociales	101	18	<b>119</b>	<b>123</b>	242	49.2%
<b>TOTAL</b>	<b>270</b>	<b>57</b>	<b>327</b>	<b>430</b>	<b>757</b>	

Dans l'enquête, **327 étudiant-es (43,2 %)** ont indiqué avoir été informé-es de l'existence de la représentation étudiante, tandis que **430 étudiant-es (56,8 %)** ont déclaré **ne pas avoir reçu d'informations à ce sujet ni sur ses missions**. Ces chiffres révèlent une tendance claire : la majorité des étudiant-es n'est pas informée. Dans une seule discipline, plus de la moitié des étudiant-es est informée : il s'agit de la formation des enseignant-es, avec 60,3 %, tandis que les domaines du droit et des sciences économiques affichent les taux les plus faibles, avec environ 38 %, soit exactement le même résultat que l'année précédente pour ces deux domaines.

On peut en conclure que ce manque d'information concerne l'ensemble des disciplines. Par ailleurs, les responsables de programme semblent ne pas relayer de manière systématique les informations relatives à la représentation étudiante. Les autres sources d'information, telles que les groupes de pairs, les réseaux sociaux ou le site internet, ne suffisent pas à combler ce manque.

Concernant ces informations, nous avons également demandé cette année si les étudiant-es connaissaient le guide de l'étudiant-es de l'UFA, que nous avons élaboré en 2024 et transmis par mail aux responsables de programme et aux délégué-es de cursus, ainsi que mis à disposition sur le site de l'UFA. 90 % des étudiant-es déclarent malheureusement ne pas le connaître ni en avoir entendu parler, ce qui est encore plus élevé que l'année précédente. Nous prévoyons d'envoyer à nouveau plusieurs mails dans les années à venir pour promouvoir ce guide ; nous vous serions donc reconnaissant-es de bien vouloir relayer ces messages. De notre côté, nous renforcerons également la communication via nos réseaux

sociaux et insistons à nouveau sur l'importance de relayer le premier mail envoyé en début de semestre afin que les étudiant·es puissent rapidement faire connaissance avec nous.

Dans la partie de l'enquête consacrée à la représentation étudiante, nous avons, comme chaque année, donné aux participant·es la possibilité de s'exprimer librement afin de nous faire part de leurs suggestions pour renforcer le lien entre eux et nous. Les réponses libres permettent de dégager les points suivants :

### **Les étudiant·es suggèrent de multiplier les canaux d'échange :**

- groupes WhatsApp, Discord, LinkedIn
- réseaux sociaux (au-delà d'Instagram)
- newsletters régulières
- sondages plus fréquents

### **Favoriser les rencontres et échanges directs :**

Un besoin fort ressort pour des interactions en présentiel ou en visio : réunions, permanences, rencontres informelles, événements entre étudiant·es et représentant·es. Les étudiant·es insistent sur l'importance du contact humain, parfois préféré au numérique.

### **Créer du réseau et renforcer la cohésion entre étudiant·es :**

Plusieurs propositions visent à développer un réseau étudiant actif : événements inter-cursus, rencontres entre promotions (anciens/nouveaux), tutorat, activités communes. Cela permettrait aussi de mieux intégrer la représentation étudiante dans la vie des cursus.

Après ces propositions, nous pouvons facilement constater que beaucoup **d'étudiant·es ne connaissent pas la liste de diffusion déjà existante [representant@dfh-ufa.org](mailto:representant@dfh-ufa.org)** et ne savent pas non plus **qu'il y a au moins deux délégué·es par cursus**. Cependant, nous pouvons essayer de mettre en place des réunions zoom et des échanges entre étudiant·es. Il est de plus en plus clair que les étudiant·es souhaitent plus d'échanges entre eux. Nous pouvons proposer une réunion zoom par semestre et contacter les responsables de programmes pour présenter l'UFA et ses avantages lors d'une discussion avec les étudiant·es en ligne.

### Thèmes pour le prochain sondage :

A la fin de notre sondage, nous avons demandé aux participant·es de proposer des sujets concrets – celui du présent sondage étant l'insertion professionnelle – pour notre prochain sondage en 2026. L'aperçu des réponses les plus récurrentes permet de relever les points sur lesquels les étudiant·es de l'UFA aimeraient travailler :

- **Situation financière et inégalités sociales (thème le plus récurrent)**  
Les étudiant·es insistent fortement sur les questions financières : coût de la vie, accès aux aides (bourses, CAF, Erasmus), difficultés à travailler en parallèle, logement, ainsi que la sélection sociale des cursus. La question de l'égalité des chances et de l'accessibilité sociale est centrale.

- **Santé mentale, bien-être et charge de travail**  
Un deuxième axe majeur concerne la santé mentale et physique, le stress, la charge de travail et l'équilibre entre études et vie personnelle. Les étudiant·es soulignent l'impact du cursus binational sur leur bien-être. Un thème qui reste récurrent.
- **Intégration, vie étudiante et interculturalité**  
De nombreuses réponses portent sur l'intégration dans le pays d'accueil, les relations sociales, la cohésion entre étudiant·es et les différences culturelles. Cela inclut aussi la création de réseaux, d'activités communes et le sentiment d'appartenance.
- **Organisation des cursus et communication institutionnelle**  
Les étudiant·es pointent des problèmes récurrents d'**organisation, de coordination entre universités et de communication** (administration, informations, gestion des mobilités). L'amélioration de la transparence et de la gestion des cursus est fortement demandée.
- **Perspectives professionnelles et avenir**  
Beaucoup d'étudiant·es s'interrogent sur leur avenir professionnel : débouchés, stages, insertion sur le marché du travail, utilité du diplôme et perspectives dans les deux pays. Thème que nous abordé l'année dernière.
- **Qualité des études et contenu pédagogique**  
Certains thèmes concernent la qualité des enseignements, la cohérence des programmes, la charge académique, l'utilité des cours et les différences entre universités partenaires.